



الائتلاف الإسلامي العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION



Rapports Internationaux

13

Faire face à l'exploitation des jeunes par les terroristes





Rapports Internationaux

Une publication mensuelle - Département Général de la Planification et de la Coordination

Superviseur général

Le Major Général Mohammed bin Saïd Al-Mughaidi

Secrétaire Général de la Coalition Islamique Militaire pour Combattre le Terrorisme

Rédacteur en chef

Le Colonel Hassan Al-Amri

Directeur du Département de la Planification et de la Coordination

Conception, réalisation et édition

Société Taoq pour la Recherche et les Médias



Courriel: info@taoqresearch.org

Téléphone: +966 114890124



Rapports Internationaux

13

Mai 2020

Faire face à l'exploitation des jeunes par les terroristes

Ce rapport est d'une grande importance, car il évalue les politiques américaines de lutte contre le terrorisme, mises en œuvre dans différentes régions du monde, et propose des alternatives et des recommandations au décideur américain. Son importance réside dans le fait qu'il est délivré par l'American Enterprise Institute (AEI), l'un des centres de recherche les plus influents des États-Unis d'Amérique, car c'est le groupe de réflexion du Parti Républicain et son pourvoyeur en personnel exécutif. Le Président George W. Bush a recruté plus de vingt chercheurs de ce Centre pour figurer parmi les hauts fonctionnaires de son administration, à des postes politiques ou dans des comités et commissions gouvernementaux. Parmi les Chercheurs du Centre qui ont occupé des postes politiques figurent John Bolton, ancien ambassadeur des États-Unis auprès de l'ONU, sous la direction du Président Bush Jr., et ancien Conseiller à la Sécurité Nationale du Président Trump, Lynn Cheney, épouse de l'ancien vice-Président américain Dick Cheney et ancien Chef de la Dotation Nationale pour les Sciences Humaines, Newt Gingrich ancien Président de la Chambre américaine des représentants et Paul Wolfowitz ancien Secrétaire Adjoint américain à la Défense.

Le rapport examine le recrutement des jeunes par les groupes terroristes, les rôles qu'ils jouent dans ces groupes et les moyens d'améliorer la réponse de l'administration américaine à cette menace grâce à des programmes internationaux de lutte contre l'extrémisme violent. Il focalise sur les efforts visant à prévenir le terrorisme, en particulier en empêchant les jeunes de rejoindre des groupes terroristes. Il aborde également ce qu'il qualifie de lacunes importantes dans les programmes financés par le gouvernement américain ciblant les jeunes menacés d'extrémisme et de recrutement, et ce afin d'améliorer leur capacité à lutter contre l'exploitation de ces jeunes par les groupes terroristes. Selon un rapport publié par le Centre Anti-Terrorisme de l'Académie Militaire Américaine (West Point), environ 10% des jeunes combattants qui ont rejoint Daech en 2013 et 2014 avaient des expériences antérieures similaires, et pourraient participer à des expériences à venir, ce qui indique que l'implication des jeunes dans des groupes terroristes pourrait créer de futurs conflits.

Tactiques de recrutement terroristes

Il est utile de savoir comment les jeunes ont été incités à rejoindre les groupes extrémistes violents pour savoir comment diriger les efforts visant à empêcher leur implication dans le terrorisme. Ces stratagèmes sont très variés et sophistiqués. De nombreux jeunes sont recrutés par le biais de leurs familles favorables au terrorisme, motivés par la conviction que cela les aidera à défendre leur famille ou leur société. D'autres jeunes sont recrutés par duperie et se trouvent victimes de la traite, ou sont kidnappés et forcés à s'enrôler. Depuis 1987, l'Armée du Seigneur en Ouganda a kidnappé plus de 20000 enfants, et Boko Haram a pratiqué des enlèvements massifs au Nigéria, notamment l'enlèvement de 276 élèves à Chibok en avril 2014 et de 110 autres filles d'une école de Dabachi en mars 2018. En Somalie, le mouvement des jeunes a eu recours à la détention, à la violence et à l'intimidation pour recruter environ 1770 jeunes en 2017 seulement. Daech a procédé à l'enlèvement de milliers d'enfants dans les orphelinats, les écoles et les foyers en Irak. 6800 Yézidis ont été kidnappés à Sinjar en 2014, dont plus d'un tiers d'entre eux étaient des enfants. Entre 800 et 900 enfants ont été kidnappés de Mossoul.

Les jeunes adhèrent toutefois volontairement aux groupes terroristes en réponse à nombre de motifs, dont notamment:

- ▶ La recherche d'une identité collective.
- ▶ Les tentations intellectuelles et idéologiques.
- ▶ Les sentiments d'exclusion réelle ou illusoire, les injustices ou les menaces culturelles.
- ▶ Réaliser des gains matériels importants.
- ▶ Rechercher la célébrité et la gloire ou se faire respecter.
- ▶ Les relations personnelles, telles que de répondre aux sollicitations d'amis ou de proches-parents.

Une fois les jeunes recrutés, ils sont soumis à la censure, au contrôle et à l'endoctrinement par les terroristes, qui utilisent divers moyens, telles: La drogue et les menaces de nuire à leur famille. Le mouvement Boko Haram avait la réputation de droguer les enfants envoyés en mission suicide.

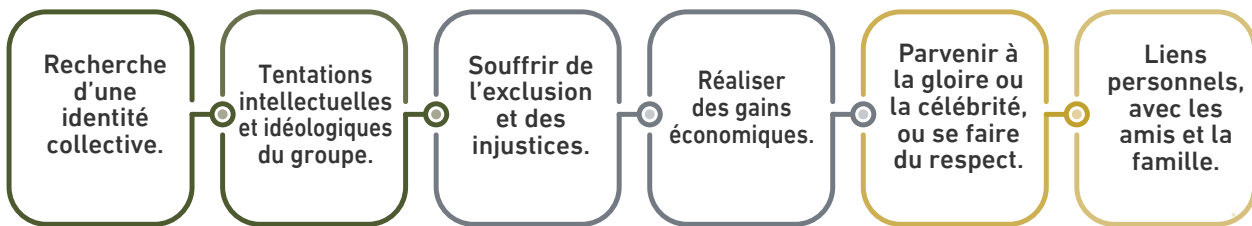
Certains d'entre eux empruntent la voie du terrorisme sous l'influence de leurs familles extrémistes. Sur les 40.000 combattants de Daech en Syrie et en Irak, 12% sont des enfants et 4 640 sont des mineurs. Plus de 730 enfants de pères terroristes sont nés à l'étranger dans une zone contrôlée par Daech entre avril 2013 et juin 2018. Certaines estimations indiquent que le nombre total d'enfants nés dans les zones contrôlées par l'organisation est de 5.000, ce qui fait de la famille la principale source d'extrémisme.

Relever le défi posé par les enfants nés dans des familles extrémistes violentes nécessite plus d'efforts, car ils sont candidats à jouer un rôle important dans les organisations terroristes, comme l'a fait Hamzah bin Osama bin Laden. Les risques à long terme de ces enfants demeurent incertains.

Combustible des groupes terroristes

Les groupes terroristes emploient des jeunes, hommes et femmes, dans toutes les tâches telles que la logistique, le recrutement, les combats et la propagande. La proportion la plus élevée de jeunes combattants de Daech et des Shebabs sont des hommes, tandis que le groupe Boko Haram utilise largement les jeunes femmes, en particulier dans les opérations suicides. Les tâches répondent souvent aux critères de l'âge et du sexe. Les filles et les jeunes femmes vaquent principalement aux fonctions de soutien, telles que la préparation de la nourriture, la collecte du bois de chauffage, les soins médicaux et l'entretien des camps. La présence de jeunes femmes dans des groupes terroristes leur permet de recruter plus de filles. En 2015, deux filles ont été arrêtées en Espagne pour avoir créé une cellule de recrutement de filles pour Daech. Certaines épouses de combattants de Daech recrutent souvent des combattants pour l'organisation. A titre d'exemple, Zahra Doman, qui avait 19 ans lorsqu'elle avait quitté l'Australie pour rejoindre ISIS en 2015, a utilisé de nombreuses plateformes et comptes en ligne pour encourager les autres à rejoindre l'organisation. Elle a proposé d'aider d'autres femmes à rechercher des maris. Bien qu'étant loin du champ de bataille, la participation directe des filles et des jeunes femmes à des groupes terroristes demeure une

Motivations des jeunes à rejoindre les groupes terroristes



grave menace pour la sécurité. Lors de la seconde guerre de Tchétchénie au début des années 2000, plus des deux tiers des kamikazes étaient des femmes. Les femmes du FARC en Colombie, avaient une présence importante, tout autant que le Parti des travailleurs du Kurdistan en Turquie. Pire, la plupart des kamikazes à Boko Haram sont des femmes et des filles même à l'âge de 7 ans! Daech a recruté des femmes âgées de 18 à 25 ans dans une unité féminine spéciale, connue sous le nom de «Brigade de Khansa».

Dans certains cas, les groupes terroristes considèrent les jeunes enfants comme moins chers et les utilisent comme boucliers humains au lieu des combattants adultes formés. Daech a utilisé ces garçons comme combattants aux côtés des hommes adultes, et les talibans ont eu recours aux enfants enlevés pour fabriquer des engins explosifs et mener des attentats suicides.

Les filles subissent souvent des pressions supplémentaires qui les rendent vulnérables au recrutement terroriste, en plus des motivations stéréotypées pour participer à l'extrémisme violent, telles que: Le sentiment de devoir religieux et la pression de parents masculins tels que les frères ou les maris, pouvant avoir un effet spécifique sur les femmes, et renforçant souvent leur recrutement à des fins terroristes.

Les liens familiaux entre les membres du groupe terroriste peuvent rendre les mariages forcés ou précoces pour les filles plus fréquents, renforcer chez elles le sentiment de solitude et les pousser vers l'extrémisme violent, car le mariage forcé et l'esclavage sexuel sont les caractéristiques de nombreux groupes terroristes tels que Daech, Boko Haram et les Shebab en Somalie. Les militants de Daech en Irak ont régulièrement pratiqué le mariage forcé et la servitude sexuelle à l'égard des femmes yézidiennes. De nombreuses filles étrangères ayant rejoint l'organisation ont consenti au mariage

volontaire. Le mariage volontaire ou coercitif dans les groupes terroristes a renforcé les liens sociaux et de loyauté qui empêchent les scissions. Les effets à long terme du mariage sur les groupes terroristes restent toutefois inconnus.

Facteurs du recrutement de terroristes

L'exploitation des jeunes par les groupes armés reste très répandue, en particulier dans les pays touchés par l'extrémisme violent: 58 groupes armés dans 15 pays recrutent et utilisent des enfants, bien qu'il s'agisse d'un crime de guerre. Que les jeunes soient exposés au recrutement par les groupes terroristes est dû à nombre de facteurs.

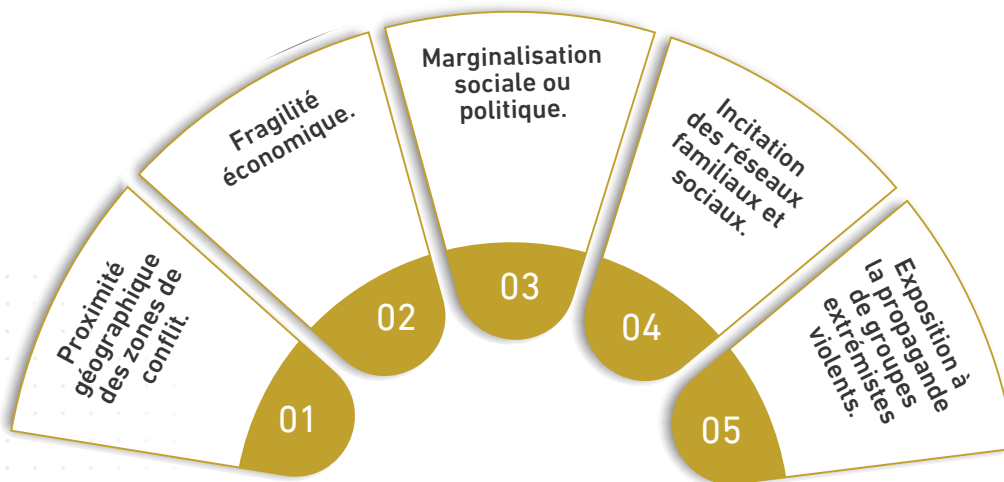
Ces facteurs s'expliquent comme suit:

1) Proximité géographique des zones de conflit

La proximité avec les groupes extrémistes violents est un facteur de risque de recrutement forcé ou volontaire dans ces groupes terroristes, de même que cela pousse également les jeunes à participer à la violence politique en général. Les enlèvements et les attaques répétées de Boko Haram ont conduit les jeunes au Nigeria, au Cameroun, au Niger et au Tchad à rejoindre les groupes de Sécurité Civile Armée. Au Mali, les jeunes disent que l'adhésion à des groupes armés était une obligation pour défendre leurs communautés contre les gangs locaux, les groupes extrémistes et les unités militaires locales. En Libye, les groupes d'autodéfense ont rejoint des extrémistes violents pour améliorer les conditions de sécurité locales.

Les personnes touchées par les conflits, et qui ont trouvé abri dans les camps de réfugiés sont exposées au danger en raison de la détérioration sécuritaire dans ces camps, devenus un environnement approprié au recrutement de

Facteurs d'exposition des jeunes au recrutement par des groupes terroristes



jeunes. Ainsi, après le génocide au Rwanda, des millions des tribus hutues ont fui vers le Zaïre voisin (République Démocratique du Congo), les chefs des milices hutues ont rapidement pris le contrôle de ces camps et les ont utilisés pour le recrutement. Les pays hôtes ont également facilité le recrutement de jeunes dans des groupes extrémistes. L'Iran a permis aux gardiens de la révolution islamique de recruter les jeunes réfugiés afghans pour les envoyer combattre en Syrie.

2) Vulnérabilité économique

La relation entre la fragilité économique et le recrutement de jeunes par les groupes terroristes est une relation complexe qui varie selon le contexte. Bien que certaines recherches spécifiques aux pays établissent une relation entre les indicateurs de développement économique et les attaques terroristes, les recherches régionales et internationales remettent en question cette relation.

Au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, les études ont systématiquement indiqué que les facteurs économiques ne constituent pas un catalyseur pour l'extrémisme des jeunes et leur recrutement par les groupes terroristes. Une étude faite en 2015 sur les Jordaniens ayant rejoint Daech et le Front Nosra en Irak et en Syrie a indiqué qu'il n'y avait aucune preuve qui corrobore la motivation économique des nouvelles recrues, plus de 80% des personnes interrogées avaient des emplois et des affaires avant d'être recrutés par Daech, et

certains étaient des ingénieurs et des médecins. Les registres de recrutement indiquent qu'environ 300 jeunes ont rejoint Daech entre 2013 et 2014, dont la plupart étaient des étudiants au moment de leur recrutement.

Ces résultats au niveau individuel s'opposent aux résultats des recherches au niveau des pays, qui trouvent des relations complexes entre la situation économique, l'éducation et la participation au terrorisme. Cependant, la fragilité économique demeure un facteur de soutien dans le recrutement de jeunes hommes et femmes dans des groupes terroristes tels que Boko Haram, Al-Qaïda et les Shebab, car le manque d'opportunités d'emploi et l'incapacité de payer les frais de scolarité aident à recruter les jeunes. Dans une enquête du Programme des Nations Unies pour le développement, 13% des répondants qui ont rejoint des groupes extrémistes violents en Afrique ont indiqué qu'ils l'avaient fait à la recherche d'opportunités d'emploi.

Bien qu'un grand nombre de jeunes combattants qui ont rejoint Daech en 2013 et 2014 soient des étudiants, 10% d'entre eux étaient au chômage lors du recrutement. Environ la moitié des anciens membres de Boko Haram ont indiqué qu'ils avaient rejoint le groupe en raison de la promesse d'obtenir un soutien financier, car l'adhésion au groupe était considérée comme un pas vers un meilleur avenir économique.

La vulnérabilité économique peut être une motivation importante pour recruter des terroristes dans les régions ou les sociétés soumises à de fortes

pressions économiques, de même les attentes non satisfaites parmi les jeunes bien instruits peuvent conduire à l'extrémisme et les pousser à rejoindre les groupes terroristes. Ainsi, les recrues tunisiennes de Daech venaient principalement de régions comptant un grand nombre de migrants internes, avec un taux de chômage élevé parmi les diplômés universitaires. Une enquête auprès de huit pays arabes a indiqué que les chômeurs ayant une éducation secondaire et universitaire sont plus susceptibles d'avoir des opinions plus extrémistes que ceux qui ont moins d'éducation.

Ces résultats confirment que bon nombre des programmes financés par l'administration américaine pour lutter contre l'extrémisme violent, qui classent les jeunes adultes comme vulnérables selon les critères de pauvreté absolue ou d'antécédents criminels, doivent revoir leurs normes.

3) La marginalisation sociale ou politique

Le sentiment d'exclusion des jeunes dans leur société – qu'il soit réel ou illusoire – rend les jeunes plus susceptibles d'être recrutés par les groupes terroristes qui se présentent à eux comme une société alternative capable de leur procurer le sentiment d'appartenance et la possibilité d'être un membre à part entière. De nombreuses organisations internationales, telles que la Banque Mondiale et les Nations Unies, appellent à la nécessité d'intégrer les jeunes dans les processus décisionnels, en vue de contrer ce sentiment.

Les programmes financés par l'USAID pour lutter contre l'extrémisme violent, dont des programmes d'éducation civique, de formation des activistes, de recours aux médias sociaux et de forums publics entre les jeunes et les dirigeants politiques, confirment l'inquiétude envers le sentiment généralisé de marginalisation sociale ou politique chez les jeunes.

L'agence a cherché à résoudre ce problème en allouant par exemple 37 Millions de Dollars pour aider les femmes afghanes à trouver de nouveaux ou de meilleurs emplois, mais trois ans après, seulement 2,6% des participantes au programme ont atteint cet objectif.

4) Support familial et réseaux sociaux

Les groupes extrémistes violents recrutent souvent leurs membres via les réseaux des camarades, de la famille ou des institutions sociales, tels les établissements d'enseignement. Dans une enquête menée par d'anciens membres de groupes extrémistes violents en Afrique, le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) a constaté que la plupart des répondants connaissaient ces organisations par le biais d'un ami. Une étude de cas sur les jeunes de Mindanao - une région des Philippines qui avait connu des activités de Daech en 2017 - a révélé que les réseaux familiaux et sociaux avaient le plus grand impact sur l'orientation des jeunes vers l'extrémisme et l'adhésion à des groupes armés, plus que l'impact exercé par les injustices sociales ou économiques.

La recherche a révélé que de nombreux jeunes affiliés à des groupes armés au Mali avaient l'un de leurs parents membres d'un groupe extrémiste violent. Au Royaume-Uni, une étude portant sur 113 hommes et 18 femmes associés à des groupes extrémistes violents a conclu que 30% d'entre eux avaient des liens familiaux avec l'extrémisme violent.

Cela signifie que la fragilité des structures familiales peut rendre les jeunes plus vulnérables au recrutement par les terroristes. Les ménages dirigés par une femme peuvent être plus vulnérables au stress économique, ce qui les rend plus vulnérables. Des entretiens avec des jeunes femmes du Kenya qui étaient membres des Shebab ont révélé que des pressions économiques telles que la pauvreté et le chômage étaient la raison pour laquelle beaucoup d'entre elles ont rejoint le groupe terroriste. De nombreuses études portant sur la participation des jeunes à des gangs ont confirmé que l'instabilité familiale et la violence domestique sont des facteurs importants pour la participation à ces gangs. Dans une étude comparative sur la participation à des gangs violents et à des groupes extrémistes au Salvador, au Maroc et en Jordanie, le confinement social et les problèmes familiaux ont été identifiés comme une raison majeure de cette participation.

En illustration du rôle familial, en tant que soutien face à l'extrémisme violent, dans le sud des

Philippines, où les extrémistes sont recrutés via les réseaux familiaux et sociaux, certains parents ont persuadé leurs enfants de quitter les groupes extrémistes violents.

5) Exposition à la propagande de groupes extrémistes violents

De nombreux efforts sont déployés pour atténuer l'impact de la propagande terroriste dans les médias, mais il est important de se rappeler que les établissements d'enseignement peuvent faciliter l'extrémisme. Le mouvement des Shebab en Somalie a utilisé les écoles pour recruter des enfants, et Daech a utilisé un système sophistiqué d'endoctrinement basé sur l'éducation, en exploitant 1.350 écoles comprenant plus de 100.000 enfants en Irak et en Syrie. En Malaisie, six enseignants ont été arrêtés pour association avec Daech et pour avoir diffusé sa propagande fin 2018.

L'enseignement de la pensée critique dans les programmes scolaires est considéré comme un moyen important de réduire l'exposition des jeunes à la propagande terroriste. Au Pakistan, l'USAID a formé plus de 18.000 instructeurs aux méthodes d'enseignement conçues pour améliorer les compétences de la pensée critique. Les programmes de l'agence au Kenya et en Somalie comprenaient une formation dispensée aux enseignants sur les moyens d'intégrer des stratégies de lutte contre l'extrémisme violent dans les écoles. Au Burkina Faso, au Tchad et au Niger, l'institution a financé des cours de formation sur le dialogue interconfessionnel, la tolérance et la résolution des conflits, auxquels 2.413 chefs religieux ont participé.

Réduire l'extrémisme des jeunes

La stratégie américaine de lutte contre le terrorisme, élaborée par l'administration Trump en 2018 reconnaît l'importance des outils et programmes non militaires dans la lutte contre l'extrémisme violent, et que ces programmes sont encore peu nombreux actuellement, mais leurs résultats sont prometteurs. Ainsi, une émission radio au Burkina Faso, Tchad et Niger a aidé à endiguer la croyance que la violence religieuse et politique a ses justificatifs. En Afghanistan, une aide en espèces et en formation professionnelle a contribué à réduire la disposition des bénéficiaires à fournir un appui aux Taliban.

Le rapport a appelé les responsables américains, responsables des programmes et initiatives visant à saper l'exploitation par les groupes terroristes des jeunes, à prendre soin des objectifs et recommandations suivants:

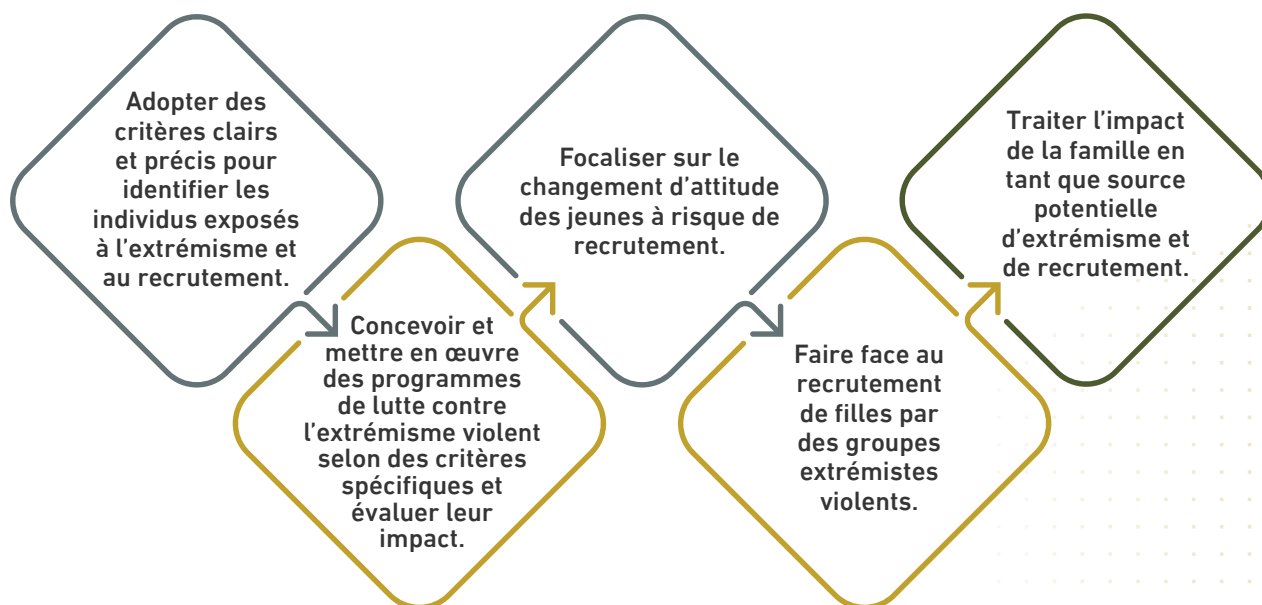
A- Adopter des critères clairs et précis pour identifier les individus exposés à l'extrémisme et au recrutement

S'appuyer sur des données s'avère utile pour déterminer l'étendue de l'exposition des jeunes à l'extrémisme et au recrutement, et pour améliorer le ciblage des programmes. Les programmes de lutte contre l'extrémisme violent chez les jeunes financés par le gouvernement américain sont destinés aux jeunes hommes âgés de 15 à 30 ans, mais leur âge peut varier. Compte tenu de la participation croissante des enfants à des groupes terroristes, le ciblage continu des seuls adultes uniquement par ces programmes ne constitue pas de réponse efficace, outre que l'intérêt porté uniquement à l'âge ne fournit pas suffisamment d'informations pour élaborer des programmes appropriés de prévention contre le terrorisme.

La vérité est que tous les jeunes ne sont pas menacés à égalité par l'extrémisme ou le recrutement par les groupes terroristes. Les personnes participant à un programme financé par le gouvernement américain dans un quelconque pays peuvent être les moins vulnérables. En Tunisie, les programmes de l'USAID se sont concentrés sur les jeunes à risque de consommation de drogues ou d'activités criminelles, peut-être sur la base d'une analyse ayant révélé le lien entre l'activité criminelle et l'extrémisme violent en Europe, mais la viabilité de cette relation varie selon le contexte. Ainsi, les programmes financés par le gouvernement américain peuvent cibler les jeunes inappropriés en raison d'une compréhension insuffisante des contextes locaux.

L'intérêt porté aux individus vulnérables qui manquent de sécurité physique ou économique dans leurs sociétés peut réduire la portée des programmes financés par le gouvernement américain, en réservant les activités à subvenir aux besoins spécifiques des individus à haut risque. L'identification des facteurs spécifiques à l'extrémisme des jeunes et à leur recrutement dans un environnement spécifique contribue à réduire le risque d'exclusion par inadvertance des plus vulnérables des programmes de lutte contre l'extrémisme violent.

Recommandations du rapport



B- Concevoir et mettre en œuvre les programmes de lutte contre l'extrémisme violent selon des critères spécifiques, et évaluer leur impact

Les efforts de lutte contre l'extrémisme violent peuvent avoir des effets positifs sur les attitudes envers le recours à la violence, le soutien accru à la violence politique ou l'insatisfaction accrue à l'égard des conditions locales, si le moins de programmes possibles sont mis en œuvre portant sur les facteurs de risque identifiés localement.

L'incapacité des exécutants du programme à fournir des preuves convaincantes sur les changements d'attitudes et de comportements est largement due au fait que la plupart des programmes ne parviennent pas à collecter des données sur les indicateurs directs de l'extrémisme, les chercheurs ayant constaté que moins de 5% des études rapportent avoir obtenu des résultats.

C- Lutter contre le recrutement de filles par les groupes extrémistes violents

La politique américaine de lutte contre le terrorisme a largement échoué à traiter l'adhésion volontaire des filles à la plupart des groupes extrémistes violents pour de nombreuses raisons. Depuis la fin de la guerre froide, plus de 70 groupes rebelles armés avaient des membres féminins, et tous les indices montrent que les filles et les femmes sont plus susceptibles de rejoindre des groupes armés optant pour des tactiques terroristes.

Les programmes financés par le gouvernement américain pour prévenir le terrorisme négligent la véritable menace que représentent les filles, car ils focalisent surtout sur les jeunes hommes, et les filles y sont souvent citées de façon symbolique. Le Département d'État américain a récemment fait un pas dans la bonne direction conformément à la stratégie américaine de soutien aux femmes et aux filles exposées à l'extrémisme violent et aux conflits en 2019. La stratégie reconnaît explicitement que les efforts pour lutter contre les effets néfastes de la violence, de l'extrémisme, du terrorisme et des conflits sont plus viables et durables lorsqu'ils sont dirigés par des femmes et des filles, mais comment le département mettra-t-il en œuvre cette approche? La réponse reste floue.

Les programmes de prévention du terrorisme doivent se rendre compte que les filles sont plus vulnérables au recrutement par les terroristes et nécessitent d'être prises en charge par des programmes spécialisés.

D – Comment remédier à l'impact de la famille

Les familles ont un impact majeur pour inciter à l'extrémisme violent, ou s'en prémunir. Environ 8% des membres des groupes extrémistes africains ont été recrutés par un membre de la famille. Les parents ont démontré leur volonté d'impliquer directement leurs enfants dans des opérations terroristes, comme en témoignent les récentes

attaques terroristes commises par des familles entières en Indonésie et au Sri Lanka.

Aux États-Unis et en Europe, les programmes de lutte contre l'extrémisme violent tendent à prendre soin des familles comme source de résistance à l'extrémisme violent plutôt que comme risque potentiel. Entre août 2017 et mars 2018, plus de 2500 parents ont participé à l'un des programmes financés par le Département de Sécurité intérieure qui a dispensé une formation hebdomadaire aux familles de migrants ayant des enfants susceptibles d'être vulnérables à l'extrémisme. Le Hartland Democracy Center de Minneapolis a organisé des ateliers pour inciter les parents migrants et les réfugiés à prévenir la violence des jeunes.

Le Département d'État a financé un programme pilote dit (Ending Terrorism in Tunisia), qui comprenait une évaluation des risques d'extrémisme chez 600 jeunes, dont le faible contrôle parental et l'impact de l'extrémisme familial et des pairs. Un an plus tard, le programme a réduit la propagation de l'extrémisme familial de 84% et de l'impact des pairs de 22%. Bien qu'il ne soit appliqué qu'à une

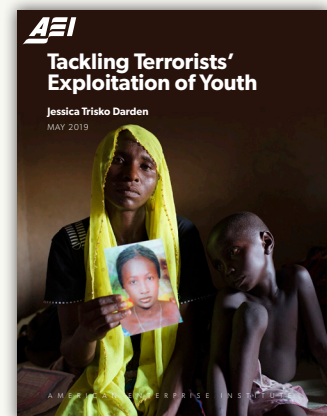
petite échelle, le programme fournit un modèle innovant qui pourrait être reproduit dans d'autres contextes.

Enfin, le rapport souligne que les politiques et les pratiques doivent prendre au sérieux les rôles des jeunes, hommes et femmes, dans les groupes terroristes, ainsi que les rôles des familles et de la vie familiale dans la promotion de l'extrémisme violent. Et si les États-Unis visent à améliorer leurs efforts de lutte contre l'extrémisme des jeunes et leur recrutement, il est important que les programmes de lutte contre le terrorisme qu'ils financent à l'étranger, identifient les facteurs précis qui contribuent à exposer les jeunes à l'extrémisme violent et s'appuient sur des données et des analyses rigoureuses pour cibler les plus vulnérables, plutôt que de s'appuyer sur des hypothèses non argumentées, tout en apportant des preuves concrètes sur les changements des attitudes et des comportements des participants. Ainsi, il sera possible d'obtenir du succès face à la menace constante de l'exploitation des jeunes par les terroristes.

Écrit par

Jessica Trisko Darden: Membre de l'American Enterprise Institute et professeur adjoint au School of International Service à l'Université américaine.

Faire face à l'exploitation des jeunes par les terroristes







الائتلاف الإسلامي العسكري لمحاربة الإرهاب
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION